

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 38 (2015)

Heft: 2: Bâle, 2015 apr. J.-C. : fouilles en point de mire

Artikel: De la frontière à l'arrière-pays : la naissance d'un vicus

Autor: Hagendorn, Andrea

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-587469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fig. 4
Garniture de courroie et marque de paquetage (long. 4.5 cm chacune). La marque de paquetage, en bois de cervidé, indique la propriété d'un soldat romain: T.TORI, inscription qui signifie soit l'unité de Torius, soit le nom propre Titus Torius. La garniture est en bronze et faisait partie du harnachement richement décoré d'un soldat romain du début de l'époque impériale.

Borchia di cinghia e targa per fardello (entrambi l. 4.5 cm). La targa per fardello in palco cervino era di proprietà di un soldato romano T.TORI. Questo nome può essere interpretato come l'unità di Torius oppure come il nome di Titus Torius. La borchia di bronzo apparteneva ai finimenti del cavallo del soldato romano vissuto nella prima epoca imperiale.

De la frontière à l'arrière-pays: la naissance d'un vicus

— Andrea Hagendorn

La conquête romaine de la Gaule et des territoires situés au nord des Alpes est à l'origine d'une évolution dynamique qui a transformé les anciens modes d'occupation du sol et fait du Rhin une frontière politique.

Après la victoire de César sur Vercingétorix à Alésia en 52 av. J.-C., la Gaule entière (soit la France actuelle ainsi que l'ouest et le nord-ouest de la Suisse) passa sous l'autorité de Rome. Pour un temps, le Rhin allait former la frontière naturelle de l'Empire. L'organisation administrative de la Gaule se modifia sous le règne d'Auguste (27 av.-14 apr. J.-C.): la région de Bâle fit désormais partie de la province de *Belgica*, qui s'étendait de l'actuelle Belgique et de l'est de la France à la région du haut Rhin, y compris le Moyen-Pays jusqu'au lac Léman. On créa des points d'appui pour les troupes, de nouvelles structures

administratives, les centres indigènes s'adaptèrent aux nouveaux besoins, de nouvelles villes furent fondées et l'exploitation agricole du pays s'intensifia. La mutation culturelle et sociale qui s'était esquissée déjà quelques décennies auparavant et qui avait pour principaux acteurs les membres de l'aristocratie gauloise, s'accéléra avec l'intégration des territoires celtiques dans l'Empire romain.

Les progrès de la romanisation peuvent s'observer aussi à Bâle. A l'époque augustéenne, la fondation de la colonie d'*Augusta Raurica*, sur le territoire des actuelles communes d'Augst et de Kaiseraugst, a donné à la région un nouveau centre situé au croisement de plusieurs axes routiers importants.

En 9 apr. J.-C., la défaite de Varus dans la forêt de Teutoburg, où trois légions furent anéanties, mit provisoirement un terme aux tentatives d'expansion vers le nord. Les efforts, dans la deuxième décennie du siècle, se concentrèrent plutôt sur la consolidation de la frontière du Rhin par la construction de forts.

Un tournant

Au début de l'époque augustéenne, le site fortifié de La Tène finale du Münsterhügel, qui avait perdu beaucoup de son importance, fut entièrement réaménagé. Apparemment plus en état de remplir sa fonction de défense, le rempart protohistorique (*murus gallicus*), élément marquant qui délimitait le site, fut rasé et aplani, de même que la rue centrale et les bâtiments à l'intérieur de l'enceinte. Les habitations s'établirent hors de l'ancienne fortification, et une agglomération se forma rapidement sur un terrain dégagé en direction du sud, jusqu'à la bifurcation de la grande route. Elle avait pour principal élément structurant une rue centrale dont le tracé reprenait celui de l'ancienne voie protohistorique. Cet axe détermina aussi l'orientation des constructions. Le bourg était bien relié au réseau des grandes routes: celle qui arrivait d'*Augusta*

Fig. 5
Extension du vicus romain sur la colline de la cathédrale de Bâle.

Estensione del vicus di epoca romana sulla collina della cattedrale (Münsterhügel) di Basilea.

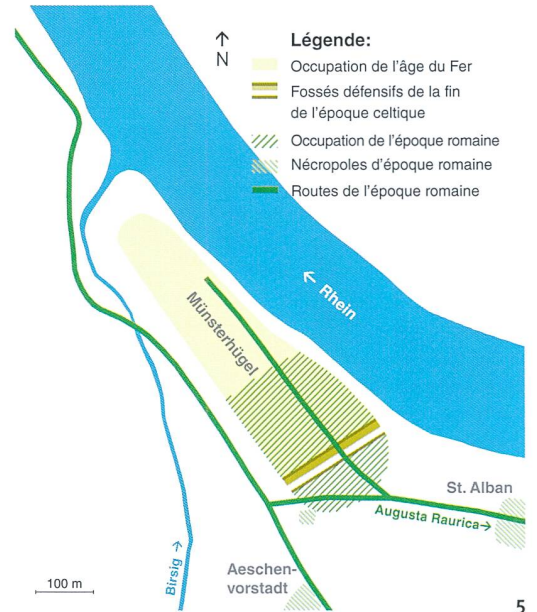
Fig. 6
Reconstitution des bâtiments connus du vicus romain, avec la zone funéraire des 2^e et 3^e siècles. On distingue à gauche le fossé pas encore comblé de l'oppidum de La Tène finale.

Ricostruzione degli edifici noti del vicus di epoca romana con l'area funeraria del II e del III secolo d.C. Sulla sinistra si riconosce il fossato della fortificazione del La Tène finale.

Raurica se divisait en deux branches au pied du Münsterhügel, l'une conduisant au bourg gallo-romain, l'autre débouchant sur la route qui longeait le flanc ouest de la colline, puis le Rhin en direction du nord.

Ce nouveau site habité abritait divers groupes de population. Les objets découverts dans les fouilles permettent de déduire que des soldats romains y vivaient avec les indigènes d'origine celtique. Les pièces d'équipement militaire totalisent actuellement une quarantaine d'objets, pour la plupart découverts dans les environs du Münsterplatz et derrière la cathédrale. C'est peut-être là qu'habitaient les soldats romains. Une autre concentration d'objets militaires a été constatée au sud de la colline de la cathédrale: la petite unité de cavalerie stationnée là devait avoir pour mission notamment de contrôler le trafic.

Au cours des années 10-20 apr. J.-C., la surveillance de la région du haut Rhin passa à des unités auxiliaires stationnées dans un fort, sur une légère éminence dominant le fleuve près d'*Augusta Raurica*. La diminution des objets à

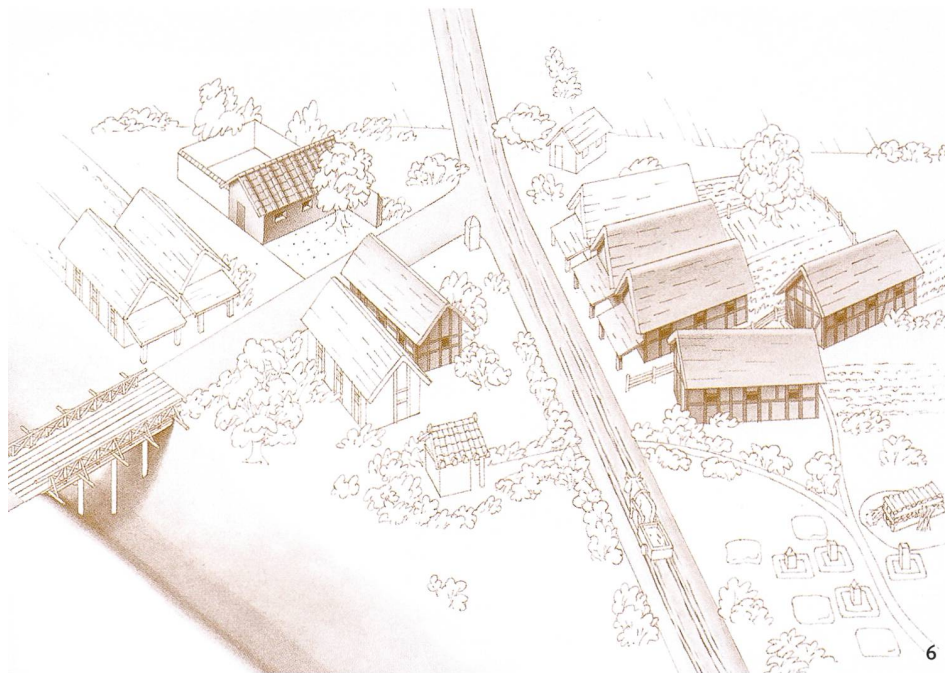


5

caractère militaire dans l'ensemble des découvertes faites sur le Münsterhügel montre que l'essentiel des unités avait quitté la place.

Une phase de consolidation

A la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., la poursuite des conquêtes romaines exigea une nouvelle réorganisation administrative des zones frontalières. La région du coude du Rhin fut intégrée à la nouvelle province de Germanie Supérieure, créée sous l'empereur Domitien (81-96 apr. J.-C.) et comprenant notamment l'Alsace, la Suisse septentrionale et les Champs Décumates, soit la Forêt-Noire et les territoires environnants situés entre le Rhin, le Danube et le Main. La période de tranquillité relative qui commença alors, la *pax romana*, fut aussi une période de prospérité économique et d'épanouissement culturel. Au milieu du 2^e siècle, l'Empire romain atteignit sa plus grande extension vers le nord. La frontière était marquée par le *limes* germanique et rhétique, ligne fortifiée longue de 550 km. Le petit bourg sur la colline de la cathédrale de Bâle se trouvait maintenant loin dans l'arrière-pays.



6

Fig. 7
Fragment d'une antéfixe ornée d'une palmette stylisée ou d'une fleur de lys. Les tuiles de ce genre ornaient le bas du versant d'un toit, généralement d'un édifice public.



Frammento di un antefix (tegola ornamentale) con palmette stilizzate e fiori di giglio. Questo tipo di tegola ornava, di regola, gli edifici pubblici.

Fig. 8
Sites romains du canton de Bâle-Ville.

Siti di epoca romana nel Cantone di Basilea Città.

Fig. 9
Le plan de la villa rustica de Landauerhof a pu être établi au terme de nombreuses investigations partielles, effectuées sur plusieurs dizaines d'années. A 300 m de là, au sud, se trouvait un cimetière en rapport avec la villa, contenant des sépultures à incinération et à inhumation.

La planimetria della villa rustica Landauerhof è il risultato di numerosi singoli interventi realizzati nel corso di vari decenni. L'area funeraria annessa, con inumazioni e cremazioni, si trovava a 300 m a sud di essa.

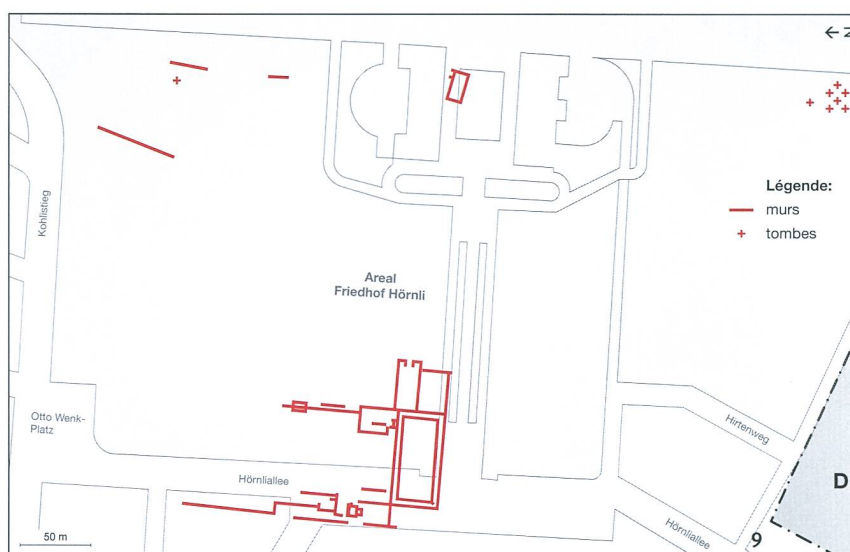
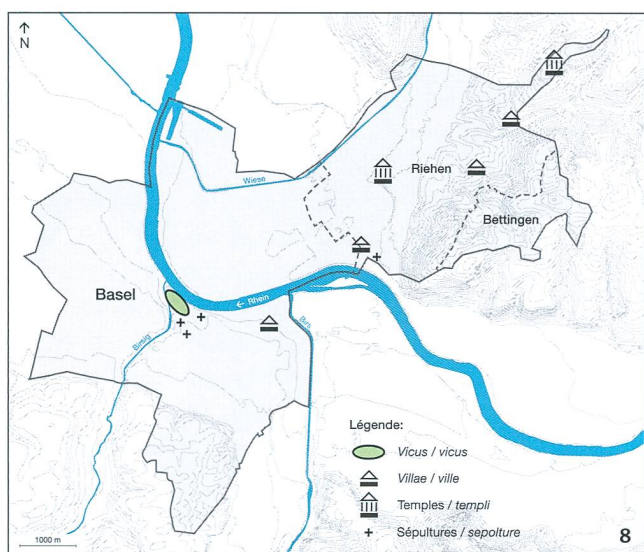
... vicus sine nomine ?

On ne connaît pas le nom de ce petit bourg (vicus) gallo-romain, dont seuls quelques petits secteurs ont pu être explorés à ce jour. Rien ne permet d'affirmer que par son extension et sa structure, il avait déjà un caractère urbain à la manière romaine, mais par sa situation sur des voies de communication importantes – la route principale et le Rhin – il avait une certaine importance économique. Des gens y vivaient, leurs familles avaient probablement été en contact avec les troupes stationnées là jadis, puis, profitant du trafic de passage, avaient trouvé un moyen de subsistance dans le commerce de biens et de services. Les routes d'accès à la

colline étaient bordées de maisons allongées en bois et torchis, présentant leur façade pignon côté rue (fig. 6). Peu à peu, les constructions d'origine, en pans de bois à poteaux et sablières basses, furent remplacées par des ouvrages en colombage à socles en moellons. Au 2^e siècle, on connaît aussi des maisons construites pour une partie du moins en pierre. Le seul indice connu à ce jour d'un édifice public, éventuellement sacré, est une antéfixe (tuile décorative à l'extrémité d'une rangée) à motif de palmette.

7

Il n'est pas encore possible de déterminer avec précision les endroits où les habitants de ce petit bourg enterraient leurs morts. On connaît des aires funéraires le long des routes menant vers le Münsterhügel: quelques tombes à incinération ont été observées à l'Aeschenvorstadt, de même qu'au St-Alban-Vorstadt, avec dans ce second groupe quelques restes de squelettes non calcinés de nouveau-nés et de nourrissons, contemporains des incinérations. Parmi ces dernières, quelques-unes datent déjà de la première moitié du 1^{er} siècle. Un autre cimetière se trouvait près du bourg et de la route longeant le pied de la colline, avec quelques tombes à incinération que l'on peut dater d'une phase avancée du 2^e siècle et de la première moitié du 3^e siècle.



Un arrière-pays prospère

Des exploitations agricoles dans les environs assureraient l'approvisionnement de la ville d'*Augusta Raurica* et des autres localités, comme le *vicus* sur la colline de la cathédrale, en produits végétaux et animaux. Pour la période de La Tène finale, on ne connaît – dans l'état actuel de la recherche – qu'un petit nombre de fermes. A l'époque romaine, la mise en valeur des terres s'intensifie. La présence de petites fermes (*villae rusticae*) des deux côtés du Rhin est déjà attestée dans les premières décennies de notre ère. Le long des principaux axes de circulation, et en particulier sur la rive droite du fleuve, les exploitations qui virent le jour au cours du 2^e siècle pouvaient sans peine soutenir la comparaison avec les domaines ruraux de Gaule. Les influences culturelles venues d'Italie y sont aisément reconnaissables: maisons construites en pierres et couvertes de tuiles, éléments architecturaux comme des colonnes, qualité de l'aménagement de la partie d'habitation (*pars urbana*) avec salles de bains, chauffages à hypocauste, peintures murales, mosaïques et même des frises de stuc et des bassins d'ornement. En revanche, la disposition de base s'inscrit dans la tradition gauloise, avec

la distinction entre *pars urbana* et *pars rustica*, cette dernière regroupant les logements, nettement plus frustes, des domestiques et divers bâtiments d'exploitation, souvent disposés le long d'un mur d'enceinte. La *villa rustica* du Landauerhof, avec son plan apparemment symétrique et la richesse de ses aménagements, compte sans doute parmi les grands domaines ruraux antiques sur le territoire du canton de Bâle-Ville.

Si l'on ne connaît pas d'édifices sacrés dans le *vicus*, il en existe en revanche sur la rive droite. A Riehen-Pfaffenlohweg s'élevait, près de la grande route, un enclos sacré avec *fanum*. Une aile profane jouxtait le mur d'enceinte. Son flanc sud-est, formant une annexe semi-circulaire dirigée vers le temple, était probablement un théâtre cultuel. Il s'y donnait manifestement des cérémonies au cours desquelles les processions et les représentations scéniques de sacrifices tenaient une place importante. Plus qu'un simple sanctuaire en bordure de route, l'enclos sacré était peut-être un centre religieux pour toute la région. Dans le troisième quart du 1^{er} siècle, un autre *fanum* s'élevait vraisemblablement sur la colline du Maienbühl. Il pourrait avoir été en rapport avec la *villa rustica* toute proche de Hinterengeli.

Fig. 10
Riehen-Pfaffenlohweg.
Reconstitution numérique de l'enclos sacré avec un théâtre cultuel dans son état probable au 2^e/3^e siècle.

Riehen-Pfaffenlohweg. Ricostruzione digitale dell'area sacra con teatro come doveva presentarsi tra il II e il III sec. d.C.

Fig. 11
Riehen-Maienbühl. Plan d'un bâtiment établi lors de fouilles en 1966-1967. Sa situation et la fosse à l'intérieur suggèrent qu'il s'agit d'un temple.

Riehen-Maienbühl. La planimetria dell'edificio documentato nel 1966/67 al momento della sua scoperta. A causa della sua posizione e della fossa rinvenuta al suo interno potrebbe trattarsi di un tempio.

